CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 22 nov 2026. Uzong CHOE : L'Opéra des Fleurs. Youngdoo JUNG / An-Hoon SONG

La création française de *L'Opéra des fleurs* (*Hwajeonga*) est le fruit d'une coproduction entre l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie et le Korea National Opera. Représentée les 20, 21 et 22 novembre 2026 à l'Opéra Comédie, l'œuvre d'Uzong Choe s'inscrit dans le cadre du 140e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée du Sud. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ce pont entre les deux cultures a soulevé l'enthousisme du public montpelliérain.

Créé à Séoul en octobre 2025, l'opéra est adapté de la pièce éponyme de **Sam-Shik Pai**, créée en 2020, dont l'auteur signe lui-même le livret. L'action se situe au printemps 1950, à quelques semaines du déclenchement de la guerre de Corée. Neuf femmes se réunissent pour célébrer le soixantième anniversaire de Madame Kim, autour d'un *hwajeon-nori*, ce pique-nique printanier où l'on prépare des galettes de riz ornées de pétales de fleurs – les *hwajeon* qui donnent son titre à l'ouvrage.

Sous ses airs bucoliques, la partition et le livret tissent bien davantage qu'une chronique champêtre. Ces femmes, d'âges

et de parcours différents, portent chacune des blessures intimes : veuvage, amours contrariées, deuils, sacrifices matériels. Le temps d'une soirée suspendue, les souvenirs affleurent, les confidences se mêlent aux regrets, et la sororité qui les lie devient le rempart fragile contre une Histoire sur le point de les emporter. Sam-Shik Pai, dramaturge de la voix des invisibles, donne ici chair à celles que les grands récits historiques ont trop souvent passées sous silence, en s'appuyant sur des témoignages et des mémoires recueillies. Le résultat est d'une puissance émotionnelle rare : la beauté des fleurs du titre fait écho à la fragilité d'une communauté paisible, promise à la tourmente.

Uzong Choe, né en 1968 et figure reconnue du théâtre musical depuis trois décennies, signe une partition d'une habileté remarquable. Loin d'un académisme figé, sa musique réinvente l'héritage des arts coréens à la lumière des enjeux contemporains, avec une efficacité expressive qui doit beaucoup à la comédie musicale. La succession de récits, d'airs, de duos et de chœurs décline toute la palette des émotions vécues par les personnages, dans une écriture lyrique et symphonique qui n'hésite pas à pasticher quelques figures du grand répertoire ou de la musique populaire. L'ensemble dépasse les clivages culturels : la langue coréenne, tour à tour poétique pour les chœurs et les arias, quotidienne pour les récitatifs, porte une vérité humaine immédiatement sensible.



La direction musicale est confiée à **An-Hoon Song**, chef sud-coréen formé entre Séoul, Salzbourg et Paris, rompu au théâtre musical. À la tête de l'**Orchestre national Montpellier Occitanie**, il accompagne avec une souplesse et une attention constantes une partition riche en nuances, où les numéros solistes s'inscrivent dans une dynamique d'ensemble d'une fluidité mélodique réjouissante. Le **Chœur de l'Opéra national de Montpellier Occitanie**, qui chante pour la première fois un opéra en coréen, relève le défi avec une conviction communicative.

La mise en scène et la chorégraphie de **Youngdoo Jung**, reprise à Montpellier par **Dong Il Kim**, privilégie une illustration littérale mais poétique, sous les tamis lumineux de **Gwi Kyoung Ko**. Les décors de **Tae Sup Lee**, les costumes chamarrés de **Young Jin Kim** et les accessoires restituent l'apprêt festif du *hwajeon-nori*, tandis que les tombés de panneaux de toile, à la fois voiles nimbant le passé et ponctuation entre les moments

des retrouvailles, donnent au récit une respiration théâtrale très juste. La metteure en scène rappelle avec justesse qu'« *une fleur ne peut éclore sans ses racines* » et que l'on ne peut avancer vers l'avenir sans embrasser le passé. Cette philosophie irrigue chaque tableau.

Neuf cantatrices venues de Corée du Sud partagent la scène avec les artistes du Chœur et de l'Orchestre de Montpellier, soit plus de 120 interprètes réunis. La mezzo-soprano **A Kyeong Lee** incarne Madame Kim avec une autorité tendre, tandis que **Jung Kim-Sun**, **Kim Min-Kyoung, Oh Yee-Un, Lee Mi-Young, Yoon Sang-Ah, Kim Su-Jung** et **Kim Eun-Kyong** composent une galerie de figures d'une humanité saisissante. Chacune existe pleinement dans ce kaléidoscope de destins, et la sororité qui les unit sur scène dépasse le simple jeu pour devenir une expérience partagée avec la salle.

La veille de la première, le 17 novembre, **Valérie Chevalier, directrice générale de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie**, a reçu le Prix Culture France-Corée 2026 au Centre culturel coréen à Paris. Cette distinction, qui salue son engagement constant en faveur des artistes coréens et le renforcement de la coopération entre les institutions culturelles des deux pays, donne à cette création française une résonance toute particulière. Elle vient couronner une saison placée sous le signe de la Corée, et fait de *L'Opéra des fleurs* bien plus qu'un événement lyrique : un geste diplomatique et artistique d'une cohérence exemplaire.

Rarement une œuvre aura su faire dialoguer avec autant de délicatesse l'intime et la grande Histoire, le chant traditionnel et l'efficacité du théâtre musical, la mémoire des femmes et l'élan de la transmission. ***L'Opéra des fleurs*** s'avère à la fois une belle découverte et une expérience humaine totale, portée par une partition généreuse, une mise en scène sensible et des interprètes habités. Une fleur a éclos sur la scène de l'Opéra Comédie – et elle embaume bien au-delà des frontières.

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 22 nov 2026. Uzong CHOE : L’Opéra des Fleurs. Youngdoo JUNG / An-Hoon SONG. Crédit photo (c) Marc Ginot